

sonnelle et désintéressée. Peu de mots suffiront pour donner la preuve, en même temps que l'explication de cette assertion.

Beaucoup de gens s'imaginent que l'autorité a été remise entre leurs mains pour assurer le triomphe de leur propre volonté, et, au besoin, de leur caprice. L'exercice du commandement a toujours quelque chose de très agréable et de très doux. Il faudrait n'être pas homme pour ne pas éprouver une très vive satisfaction, à sentir plier devant soi la résistance, et à se voir obéir aussitôt qu'écouté.

La plupart des jeunes maîtres, au lieu d'économiser, pour ainsi dire, ce capital de soumission, de déférence et de respect que Dieu lui-même tient à leur disposition dans le cœur des enfants, ne se font aucun scrupule de multiplier sans précaution et sans mesure les ordres les moins importants et les plus divers. Au lieu de s'étudier, comme ils devraient le faire, à éviter la forme solennelle et toujours un peu dure d'un commandement impératif, on dirait qu'ils prennent à tâche de donner à leurs avis les plus simples, à leurs recommandations les plus naturelles, à leurs indications les plus ordinaires, cette tension et cette rigueur. Au lieu de laisser un peu de jeu et un peu de liberté, dans la mesure du convenable et du possible, à cette jeunesse qui ne supporte pas toujours très patiemment le frein, ils suppriment ainsi dans les rapports de la vie jusqu'à cette aisance permise et naturelle qui soulage l'obéissance sans supprimer la direction.

On ne saurait trop recommander aux jeunes maîtres d'exercer ici une surveillance attentive, non plus seulement sur l'école qui leur est confiée, mais principalement sur eux-mêmes. Il leur arriverait bien vite, s'ils ne s'efforçaient d'y prendre garde, de contracter des habitudes de raideur et de dureté dont ils seraient, au bout de fort peu de temps, les seuls à ne plus s'apercevoir. Au reste, ce

n'est pas d'aujourd'hui seulement qu'on l'a remarqué : rien n'est plus fréquent que de rencontrer dans le monde de jeunes pédagogues qui portent dans les relations et les conversations de la vie une trace flagrante de cet excès de volonté ; leur voix elle-même a quelque chose de strident et d'intolérant, leur regard, d'impérieux, leur parole de bref ; et, malgré soi, on se les figure campés dans leur chaire, la menace à la bouche et la férule à la main.

Il est si déraisonnable de donner à des ordres de peu d'importance cette insistance et cette rigueur, de leur imprimer ce caractère d'individualité et de personnalité, que je ne voudrais même pas voir mettre en œuvre cette méthode lorsqu'il s'agit d'ordres nécessaires et de commandements péremptoires.

Ce point demande à être expliqué à part.

Supposons qu'il s'agisse d'une prescription de première importance et telle que le maître doive en assurer l'exécution à tout prix.

C'est une très grande faute de conduite dans l'ordre pédagogique, que de demander l'obéissance en son nom propre et privé.

Lorsque vous dites à un élève : " Je veux que vous fassiez telle ou telle chose ;—je défends que vous agissiez ainsi, " vous donnez à cette interdiction ou à ce commandement votre propre volonté pour appui. Vous faites naître involontairement dans cette âme jeune et irréfléchie cette pensée fausse que la raison dernière de leur obéissance est dans votre propre résolution. S'il faut faire ou ne pas faire une action déterminée, c'est, à leurs yeux, uniquement parce que vous l'avez décidé ainsi, et, comme il vous a plu de rendre votre arrêt dans un sens, il leur semble bien, sans qu'ils aient trop pris la peine d'y réfléchir, que vous auriez pu vous prononcer dans un autre sens, ou, tout au moins, qu'il vous est facile soit